

Langues en contexte : éléments de dynamique sociolangagière

Ali Reguigui et Julie Boissonneault
Université Laurentienne, Canada

Le discours sur la langue et le territoire ne tarit pas de multitudes de recherches qui touchent tous les secteurs de l'activité humaine. Aussitôt que des obstacles à la compréhension sont surmontés, aussitôt en apparaissent d'autres qui témoignent de la complexité des questions et du flot continue de thématiques qui persistent à alimenter la réflexion et à occuper les chercheuses et les chercheurs quelles que soient leurs origines et leurs appartenances intellectuelles.

Dans ce volume, nous livrons une brochette d'études qui témoignent de cette complexité et qui jettent de nouveaux éclairages sur des situations toujours en mouvance. Nous répartissons ces études en cinq volets : (I) Langue et territoire : réflexions théoriques, (II) Langue, territoire et dynamique langagière, (III) Langue, territoire et identité, (IV) Langue, territoire et littérature, (V) Langue, territoire et éducation.

I. Langue et territoire : réflexions théoriques

Dans ce volet, quatre contributions viennent enrichir le paysage théorique entourant les questions de langue et de territoire. On y traite particulièrement de notions de frontières, de droits linguistiques sur les plans international et national ainsi que de philosophie et de pensée linguistique.

Dans un premier temps, à partir de la thèse homogénéisante d'Ulrich Beck, qui soutient que les frontières n'existent que dans l'esprit des gens, Roger Gervais tente de vérifier cette hypothèse en analysant des milliers d'articles

en provenance de périodiques français et canadiens dans lesquels il explore la relation entre les mots, les idées et les frontières.

Par ailleurs, la complexité linguistique et la présence de langues, et par conséquent de groupes, de forces et de statuts inégaux, amènent Denis Roy à se pencher sur la question du droit des minorités linguistiques, aux vues du droit international, comme facteur de paix sociale et de protection contre l'assimilation. Une telle protection nécessiterait l'établissement d'une véritable égalité entre la majorité et la minorité. À cet effet, Roy note que cette égalité rendrait nécessaire un traitement différencié de la minorité pour établir un réel équilibre entre les situations des majoritaires et des minoritaires, ce qui « entre en contradiction avec la notion de non-discrimination inhérente aux droits de l'homme ». C'est cette difficile conciliation entre l'homme particulier et l'homme universel que Denis Roy tente de résoudre.

Toujours dans une perspective de droits linguistiques, Samantha Puchala focalise plutôt sur l'accès à la justice de la minorité linguistique francophone au Canada. Sa question de recherche vise à savoir si les francophones peuvent réellement faire appel à la justice dans la langue de leur choix, sachant que les institutions parlementaires, législatives et judiciaires fonctionnent majoritairement en anglais. À cet effet, elle relève un fossé et une contradiction entre la protection constitutionnelle des droits linguistiques au Canada et l'adéquation de l'interprétation des dispositions applicables à la minorité, souvent marquée de conflits et de retards.

Enfin, partant d'un développement philosophique sur l'histoire de la philosophie et promenant le lecteur de la philosophie de l'objet à celle de l'intersubjectivité, en passant par celle du sujet, Giga Zedania présente une réflexion philosophique sur la pensée linguistique de Megrelidze dans laquelle il soutient que le fameux « virage linguistique », qui caractérisait la philosophie analytique, le structuralisme et l'herméneutique, peut être considéré comme faisant partie du « virage vers le social » ou « virage social ». Zedania considère que lorsqu'on s'intéresse au langage, on quitte la sphère de la subjectivité pour entrer dans la sphère de l'intersubjectivité. Le marxisme occidental, la phénoménologie tardive et les versions ultérieures de la psychanalyse représentent l'expression de la même tendance.

II. Langue, territoire et dynamique langagière

Dans cette section, nous présentons trois contributions traitant de toponymie et de représentation discursive en situation de conflit, de patois et de minorités linguistiques.

Pour commencer, Salih Akin examine le processus de la nomination toponymique en situation de conflit, précisément dans la ville de Kobanê en Syrie, ville qui fut l'objet d'attaques perpétrées par le groupe État islamique en 2014 et qui fut défendue par des combattants kurdes. À partir d'articles de la presse française, Akin analyse le choix du toponyme *Kobanê* dans ses désignations coréférentielles et ses potentialités signifiantes. En cela, Akin conclut à la présence de stratégies de nomination qui révèlent des représentations du toponyme *Kobanê* alliant le sens de conflictualité et des valeurs positives.

Sur un autre plan, Claudine Brohy décrit la situation passée et actuelle des patois en Suisse romande, ainsi que les représentations quant à l'utilisation, à la revitalisation et à la protection des patois par les patoisants, leurs descendants et les néo-locuteurs. À cet effet, elle soutient que les patois francoprovençaux et le franc-comtois de la Suisse francophone ont connu un déclin soutenu, contrairement à la Suisse alémanique, qui semble jouir d'une dynamique diglossique urbaine entre les dialectes alémaniques et l'allemand standard suisse. Par contre, Brohy constate que les patois regagnent dernièrement de l'intérêt, regain qui se manifeste par des initiatives de revitalisation prenant diverses formes scolaires, communautaires et culturelles. En outre, elle prédit que les patois seront protégés, en Suisse, sous la *Charte européenne des langues régionales ou minoritaires* du Conseil de l'Europe.

Pour sa part, Cristina Ungureanu se penche sur la langue roumaine dont le statut a connu plusieurs variations durant son histoire et dans différents territoires. Ungureanu se concentre plus particulièrement sur le territoire roumain où elle interroge les notions de langue, de dialecte, de variété régionale, entre autres. Elle soutient que l'interaction entre langues et territoires est à l'origine d'une dynamique sous-tendant des relations qui oscillent entre l'harmonie et la discordance. De plus, elle indique que la Roumanie a connu, des siècles durant, une difficile cohabitation entre la population roumaine et ses minorités, qui n'a pas toujours été pacifique et qui en a privilégié certains aux dépens d'autres qui ont été marginalisés et laissés pour compte.

III. Langue, territoire et identité

Sous le volet de l'identité, nous avons élu trois contributions, qui nous ont transportés du Congo, au Cameroun et au Canada.

Dans la première étude, Élise Solange Bagamboula décrit, en se fondant sur des données historiques, ethnologiques, sociologiques, dialectologiques, linguistiques et sociolinguistiques, le processus de construction d'une méga-identité laari dans la région du Pool en République du Congo. Son

questionnement consiste à savoir comment cette méga-identité est reçue par les locuteurs des autres dialectes et qu'est-ce qui justifie son adoption. Elle étudie aussi les micro-ethnies et le rapport entre le laari et le kikoongo tout particulièrement en s'interrogeant sur la possibilité d'utiliser le terme laari pour parler du kikoongo. À cette fin, elle a sondé des locuteurs du kikoongo, du kissundi et du kigaangala.

Par ailleurs, Venant Eloundou Eloundou s'appuie sur des discours doxiques visant des positions socioprofessionnelles et des stéréotypes pour étudier les processus de construction socio-identitaire du français parlé au Cameroun. Il s'inscrit dans le cadre théorique des représentations et de la phénoménologie-herméneutique. Il examine les catégorisations du français sous l'angle de l'ethnie, ce qui permet d'appréhender les fondements des diverses images péjoratives et mélioratives du français parlé au Cameroun. Eloundou aboutit à la conclusion que les discours épilinguistiques identifient le français par quelques traits linguistiques et syntaxiques, ce qui engendre des généralisations indues quant aux usages du français parlé par certaines ethnies.

Sur le territoire canadien, Amélie Hien et Ali Reguigui entreprennent une étude sémantique des locutions anatomiques dans les canadianismes. Ces locutions, signes de la spécificité et de la vitalité du français au Canada, se distinguent du fond commun (lexique général) accessible à tous les locuteurs de la langue, par le fait qu'elles appartiennent à un fond non commun (locutions et expressions idiomatiques) qui n'est accessible qu'aux initiés. Compte tenu de ses dimensions sémantiques particulières et de ses implications culturelles, les auteurs se concentrent sur ce dernier. Ainsi, à partir d'un corpus recueilli de sources écrites et orales franco-ontariennes et québécoises, les auteurs analysent les locutions anatomiques canadiennes, soit les phrasèmes canadiens, contenant des dénominations de parties du corps, l'objectif étant, non seulement de mettre au jour ces canadianismes, mais aussi d'en faire la description sémantique afin d'en dévoiler la charge culturelle et les enjeux communicationnels interculturels.

IV. Langue, territoire et littérature

Dans cette section, nous avons rassemblé cinq contributions : quatre d'entre elles sont rédigées en français et une en langue anglaise.

Nous débutons la section littéraire avec un texte de Gerardo Acerenza, qui se penche sur la question de la traduction de l'implicite dans les romans québécois, tel que les jeux de mots, les néologismes, les expressions idiomatiques défigées et les citations détournées. Pour ce faire, Acerenza se sert de la

traduction italienne du roman *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme. Il commence par décrire les modalités expressives opérées par Ducharme sur la langue pour transmettre des significations implicites. Il analyse ensuite la traduction italienne de ce roman, réalisée par Maria Vasta Dazzi, pour voir comment celle-ci interprète et explicite ces implicites, question qui préoccupe tous les traducteurs œuvrant dans le domaine du texte littéraire.

La deuxième contribution est signée par Mzago Dokhtourichvili, qui étudie le processus de cohabitation des langues et la représentation de l'Afrique dans l'œuvre de Jean-Marie Gustave Le Clézio dans le but de créer une diversité de vision de ce continent à la fois fascinante et attirante. Dans cette quête du sens, Dokhtourichvili s'interroge aussi sur le rôle que jouent le territoire et la langue dans la transformation des personnages et dans la formation de l'identité.

De la cohabitation, nous passons, avec Atinati Mamatsashvili, au domaine de l'exclusion urbaine qui se pratique dans les rues, champs où se côtoient le public et le privé, espace où le pouvoir pratique l'endoctrinement et « la domestication de la pensée » et du langage. Elle s'intéresse particulièrement au regard porté par les écrivains français sur le nazisme et à ces espaces dits « non-lieux », parsemés de propagande antisémite et fasciste, qui deviennent de ce fait des lieux de résistance contre « le régime d'extermination » et de barbarie qui n'épargne rien, même pas la langue.

Les deux textes suivants traitent de la *Trilogie* de Hédi Bouraoui. Dans un premier temps, Samira Etouil tente d'expliquer le fonctionnement de la territorialisation des déplacements et des voyages dans la *Trilogie* de Hédi Bouraoui. Elle propose une interprétation de ces trajectoires qui reflètent des désirs de contact et d'échange communicationnel sont parfois « mentalisées », parfois « réconciliateurs », parfois « inclusifs et synchrétiques ». Dans cette interprétation, se présentent plusieurs formules susceptibles d'exprimer le fonctionnement du territoire dans les divers tracés de parcours.

Elizabeth Sabiston, pour sa part, traite de la migration et la quête de la langue dans *Trilogie* et *La Réfugiée* de Hédi Bouraoui. Elle précise que ce défenseur de la poésie et du transculturalisme est toujours à la recherche du mot précis, que l'insuffisance de la langue n'entrave pas sa démarche créative, car dès lors que les mots de la langue font défaut, s'engage alors chez lui un processus créateur lui permettant d'inventer ses propres « mots-concepts ». Sabiston soutient que l'exemple le plus percutant des réflexions de Bouraoui sur la langue se trouve chez les deux protagonistes de *La Réfugiée*, une réfugiée laotienne, Lotus, et son nouvel ami nord-africain, Jasmin, qui

tentent une langue commune. Entre Lotus et Jasmin se crée un lien significatif fondant un langage de fleurs, reliant la femme à la fleur sacrée du bouddhisme, et l'homme à la fleur emblème symbole de la Révolution tunisienne de 2011. Selon Elizabeth Sabiston, *La Réfugiée* est une parabole du langage de cœur qui constitue une hymne bouraouienne à l'amitié-amour « dans un monde fragmenté ».

V. Langue, territoire et éducation

L'éducation fait l'objet du dernier volet de ce volume. Celui-ci comprend trois contributions. La première analyse le choix des œuvres littéraires dans l'enseignement du français langue seconde en Ontario. La deuxième se penche sur la « diversité linguistique » dans un modèle d'enseignement du français standardisé. Enfin, la troisième soulève le problème des méthodes vexatoires d'implantation du français dans les écoles de France et d'Afrique francophone subsaharienne.

Pour commencer, Renée Corbeil et Amélie Hien se penchent sur l'enseignement de la littérature francophone dans les écoles de langue anglaise en Ontario (Canada). Elles inscrivent leur recherche dans le cadre de la didactique du français langue seconde et se donnent deux objectifs : à savoir comment ces œuvres ont été choisies, et à savoir si la culture franco-ontarienne est représentée dans ces œuvres. Les auteures soutiennent que l'enseignement du français doit refléter la culture du territoire dans lequel il est enseigné afin d'en faciliter l'apprentissage et l'usage. En outre, elles estiment que les résultats de leur recherche permettront de recentrer l'enseignement du français langue seconde afin de développer une adéquation entre langue enseignée et territoire d'enseignement, ce qui est de nature à consolider la culture du territoire.

Dans un autre ordre d'idées, Samuel Vernet propose une réflexion sur la place qu'occupent les pratiques vernaculaires liées au français dans l'enseignement de cette langue. Le terrain de l'étude est l'Université de Moncton dont le nom renvoie à l'un des principaux centres urbains de l'Acadie, région historique francophone minoritaire située dans l'est du Canada. L'auteur avance que le contact avec les anglophones a grandement métissé les pratiques vernaculaires. Ainsi, le français institutionnalisé côtoie le chiac, qui est un continuum linguistique croisant des éléments de l'anglais à une matrice grammaticale et syntaxique française. Le chiac ne laisse pas indifférent. Pour certains, c'est un signe d'assimilation et, pour d'autres, c'est un symbole de l'identité acadienne. À l'université, il est vu comme une variété linguistique qui

appartient à juste titre à la gamme de variétés qui se pratiquent sur le territoire acadien. Toutefois, l'auteur montre que cette diversité est réglementée de sorte à instaurer un état diglossique au profit du français institutionnalisé.

Finalement, Rozenn Milin relate le processus d'imposition de la langue française dans nombre de pays à travers le monde, dans les régions de France comme dans les anciennes colonies. En France, les lois de Jules Ferry sur l'instruction obligatoire ont été décisives puisque le français était l'unique langue d'enseignement. Se sont alors développées dans l'Hexagone des méthodes coercitives d'apprentissage de la langue qui ont été aussitôt exportées dans les pays d'Afrique subsaharienne. L'auteure entreprend cette recherche en Bretagne et au Sénégal afin d'étudier les différentes facettes de la coercition symbolique et ses conséquences sur les pratiques linguistiques des populations sous étude.